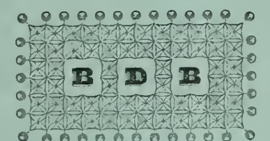
SOUS PRESSE :
La Juive.

# LA FRANCE
## DRAMATIQUE
AU
## DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

*Gymnase.*

### L'AVOUÉ ET LE NORMAND,
COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.




311.

PARIS:

J. N. BARBA, AU PALAIS-ROYAL, Derrière le Théâtre Français ; | DELLOYE, RUE DES FILLES-S.-THOMAS, Près de la Bourse. | BEZOU, BOULEVART S. MARTIN, Et rue Meslay, n° 34 ;

ON SOUSCRIT ÉGALEMENT
DANS LES BUREAUX DE LA FRANCE PITTORESQUE,
PLACE DE LA BOURSE.

1837.



# L'AVOUÉ ET LE NORMAND,

OU

# FIN CONTRE FIN,

## COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

## M. ÉMILE VANDER-BURCH;

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase Dramatique, le 8 juin 1837.

### DISTRIBUTION DE LA PIÈCE:

M. DUMARAIS, ancien avoué retiré................. M. KLEIN.
Mlle HONORINE, sa pupille....................... Mlle MÉLANIE.
EUSTACHE NICOIS, marchand de cidre, à Falaise..... M. JOSEPH.
HIPPOLYTE MARAUDIER, son cousin............... M. SYLVESTRE.
PIERRE, garçon d'auberge......................... M. BERM.
PAQUETTE, servante de M. Dumarais.............. Mlle CLORINDE.

La scène se passe chez M. Dumarais.

Le théâtre représente un salon, dit de Molière.

## SCÈNE I.

PAQUETTE, *seule, à la cantonade.*

Mam'selle, mam'selle!... La v'là qui se sauve, parcequ'elle a cru entendre son prétendu! Est-elle étonnante!... C'est vrai que c' testament de défunt son parrain Bertaud est bien drôle! Faire deux parts de sa maison et de sa manufacture de porcelaine; et, comme la manufacture est le meilleur lot, dire que celui de ses neveux qui la choisira sera forcé d'épouser en même temps sa filleule, ou sinon, de lui donner une dot de trente mille francs. Mademoiselle Honorine a beau être orpheline et n'avoir pas de fortune... c'est ennuyeux tout d' même, pour une demoiselle, d'être comme ça ballottée entre deux héritiers!... Heureusement que le plus gentil des deux, M. Hippolyte Marandier, est arrivé hier soir avant l'autre... qu'il est malin en diable, que M. Dumarais, le tuteur de mademoiselle, le protége... et comme M. Dumarais est un ancien avoué, et qu'il entend les affaires, il trouvera bien le moyen d' renvoyer l'autre héritier à ses pommes... M. Eustache Nicois, un Normand renforcé, marchand de cidre à Falaise... comme ça irait à mam'selle, qui a été élevée dans le meilleur pensionnat de Pontoise... tandis que M. Marandier, le Parisien, m'a promis, qu'aussitôt son mariage avec mam'selle, je serai femme de chambre, j'aurai des tabliers de soie, j'irai à Paris, et je verrai le bœuf de Luxor! Décidément il faut qu'il épouse mam'selle et la manufacture, n'y a pas à dire, ou j'y perdrai mon nom de Paquette Amelot.

## SCÈNE II.

PAQUETTE, HIPPOLYTE, DUMARAIS.

HIPPOLYTE.

Oui, oui, papa Dumarais, c'est convenu... Ah!... j'oubliais de vous remettre ce petit papier que vous m'avez demandé; vous savez...

DUMARAIS, *à mi-voix.*

Ah! l'engagement de me compter cinq pour cent à votre entrée en possession. (*Il met le papier dans sa poche.*) Pure formalité, vous pensez bien; je m'en rapporte parfaitement à vous, et que c'est par inclination que je veux vous voir épouser ma pupille; d'ailleurs je suis Champenois, je n'ai jamais pu souffrir les Normands.

HIPPOLYTE.

Jalousie de métier. (*A Paquette.*) Eh bien! ma grosse fille, nos affaires marchent-elles?

PAQUETTE.

Si elles marchent!... c'est-à-dire qu'elles galopent...

HIPPOLYTE.

Vraiment!

PAQUETTE, *mystérieusement.*

Mam'selle n'a pas l'air... mais il est bien visible qu'elle a déja quelque chose pour vous.

HIPPOLYTE.

Tu crois?

PAQUETTE.

Ça saute aux yeux.

HIPPOLYTE.

Est-ce qu'elle te l'a avoué, hein?

PAQUETTE.

Au contraire... mais c'est justement ça. Vous n'avez pas remarqué hier?

HIPPOLYTE.

Hier, ma foi non... elle ne m'a pas adressé une parole.

PAQUETTE.

Précisément!... et tout-à-l'heure quand elle vous a entendu venir... pst!... elle s'est ensauvée tout de suite... Encore une preuve... D'ailleurs je lui parle toujours de vous, je lui dis ça : « Mon Dieu, mam'selle allez-vous être heureuse de vous voir la femme d'un gentil monsieur qui habite Paris, qui a la barbe pointue et des manchettes!»

HIPPOLYTE.

Et que répond-elle?

PAQUETTE.

Ça la fait rire.

DUMARAIS.

Allons, je suis content; je vois que ma grosse Paquette a fidèlement suivi mes instructions, et qu'elle a envie d'aller à Paris avec ma pupille.

PAQUETTE.

Moi! munsieur Dumarais, c'est-à-dire que j'en meurre, j'en dessèche; c'est une envie de naissance... On dit que c'est si beau, si grand, si superbe!

AIR : Voila la manière

On dit qu' les boutiques
Sont dorées par-tout,
Les rues magnifiques,
On n'en voit pas l' bout.
Pierre qui veut m'y m'ner
Dit qu'on n'voit qu' bals et comédies,
Qu'on n'a qu'à s' promener
Les allouettes vous tombent tout' rôties.
Quelle vie joyeuse
On doit m'ner par là!
Je n' suis pas curieuse,
Mais j' voudrais voir ça.

On voit des parures,
Des schals, des bijoux;
On s'carre en voitures,
Ça vous cout' six sous;
Veut-on un mari,
Vit' dans un bureau l'on vous mène,
C'est tout d' suite fini,
Vous choisissez dans un' douzaine.
Qu'une fille est heureuse
Dans ce pays là!
Je n' suis pas curieuse,
Mais j' voudrais voir ça.

HIPPOLYTE, *riant.*

Pourvu que le cousin Nicois de Falaise ne vienne pas déranger tous nos projets!

DUMARAIS.

Le Nicois! fi donc!

HIPPOLYTE.

Il est le plus âgé, ce sera à lui de choisir le premier, et s'il s'avisait de prendre la porcelaine, voilà mon mariage cassé!... Sentez-vous le trait, avoué?

DUMARAIS.

Je m'en charge, mon cher client... Quand je me mêle d'une affaire!... Le cousin Nicois aura la bicoque de la rue Basse, et il ira vendre son cidre à Falaise... Un balourd... qui n'connaît que ses pommes, (*à part.*) et ladre avec cela, qui n'avancerait pas vingt-quatre sous pour avoir la meilleure part!

HIPPOLYTE.

Et vous me répondez que la manufacture vaut bien mieux que la maison et toutes ses dépendances?

DUMARAIS.

Dix fois mieux. (*Bas.*) J'en atteste les cinq pour cent que vous savez.

PAQUETTE.

Je crois bien! Le notaire nous disait, quelques jours après la mort de M. Bertaud, que la fabrique et les magasins valaient plus de deux cent mille francs.

HIPPOLYTE.

Comment! et vous me parliez de cinquante à soixante.

DUMARAIS.

Sans doute. A cause du cousin, il faut estimer le moins possible.

HIPPOLYTE, *à part.*

Diable! cinq pour cent que j'ai promis, c'est considérable. (*Haut.*) Pourquoi donc mon oncle Bertaud semblait-il mettre tant de prix à cette maison de la rue Basse? jusqu'à recommander que celui de ses neveux qui l'aura en partage, ne puisse pas la vendre avant dix ans.

DUMARAIS.

Que voulez-vous! idée de vieillard et de propriétaire; le bonhomme l'a bâtie, il y a demeuré vingt ans, il y est mort, il desire, autant que possible, voir sa maison rester dans sa famille.

PAQUETTE.

Oh ça... il aimait sa maison comme ses yeux.

HIPPOLYTE.

Autre réflexion, papa Dumarais.... Ne trouvez-vous pas comme moi que mon oncle Bertaud, veuf, sans enfants, qui vivait de fort peu avec une jolie aisance, aurait dû laisser bien plus d'argent comptant qu'on n'en a trouvé chez lui?

DUMARAIS.

Parbleu! c'est la première remarque que j'ai

faite quand on a mis les scellés; j'en fus même tellement supris, qu'avant l'arrivée du juge-de-paix, me souvenant que, du temps des cosaques, il avait caché une somme assez ronde avec son argenterie dans sa cave, nous avons cherché, nous avons fouillé dans cette cave, et même dans le petit caveau, nous n'avons trouvé que des bouteilles vides.

HIPPOLYTE.

C'est inconcevable!

DUMARAIS.

C'est égal!... il faut que j'aille tantôt chez le notaire pour les acceptations, je le ferai encore causer...

HIPPOLYTE.

Faites-le horriblement causer, mon cher... (Bas.) Vous savez, cinq pour cent?... (Haut.) Pendant ce temps-là... moi, je vais faire un tour à la manufacture... ça me fera plaisir de voir mes ouvriers et mes magasins... J'étais né pour être un gros manufacturier...

DUMARAIS.

C'est cela... mon cher client! cela laissera à notre nigaud le temps d'arriver, et aussitôt qu'il sera débarqué, j'en fais mon affaire.

PAQUETTE.

C'est fameux!.... j' suis d' la conspiration, moi!...

TOUS.

AIR de la Pauvre fille.

C'est bien arrêté,
C'est bien concerté;
Et l'affaire
Ira bien, j'espère.
Vraiment,
C'est charmant,
C'est double agrément,
Pour nous, d'attraper un Normand.

PAQUETTE, contrefaisant le patois de la Normandie.

Allais, marchais, soyais tranquille,
Fiez vous à moi,
J' vous en donn' ma foi,
Vot' Nicois sera ben habile
S'il obtient seulement
Gros d' ça d' sentiment.
J' vas si fort lui chauffer la bile,
Que d' Gisors il faudra qu'il file
Le nez long comme ça.
Ça s'trouv' ben, oui dà,
On dit qu'il n'en a guère deja,

REPRISE.

C'est bien arrêté, etc.

## SCÈNE III.

PAQUETTE, seule.

Oh! aller à Paris! me voir femme de chambre! J'aurai des bonnets garnis, des souliers fins et des bas blancs; je ne passerai pas mon existence à laver des assiettes et à éplucher des ognons. Oh! voir Paris! a ce prix-la je pousserais mam'selle à épouser le Grand-Turc, et à faire mourir de chagrin tous les héritiers de Bolbec et de Caudebec.

## SCÈNE IV.

PAQUETTE, NICOIS.

NICOIS, entrant.

AIR: J'arrivons de not' village.

Dans la carriol' de mon père,
J'arriv' sans mett' pied à terre;
L'héritage
Vaut bé ça,
J'arriv', me v'là;
C'est un fameux voyage,
J'en peux pus déja,
Me v'là, me v'là.

Une fille toute seule! bonjour mam'selle, la compagnie.

PAQUETTE.

O mon Dieu! oh! je parie que c'est M. Eustache Nicois.

NICOIS.

Oui, bé vrai, c'est moi. Comment que vous savez ça, la grosse mère?

PAQUETTE.

Pardine! ça s' voit tout de suite; on n'attend plus que vous... et puis, des figures comme ça; on n'en fait qu'à Falaise.

NICOIS.

De Falaise, c'est encore vrai, j'en arrive. Oh! je ne m'amuse point à prendre la diligence, moi... pas si simple! ça coûte trop cher; j'attèle la grisette du père, clic! clac! et en route; une petite bête du pays qui marche ben à pied, allez... Comment que ça va donc chez vous?

PAQUETTE.

Soyez le bien-venu, monsieur Nicois; on vous attend ici comme un événement, comme une curiosité.

NICOIS.

C'est bé flatteur tout de même... J'étais pas trop sûr de la maison, je demandais M. Macais... Marsais... Ces notaires ça écrit si entortillé, qu'on ne sait lire qu'à-peu-près.

PAQUETTE.

C'est M. Dumarais, l'homme d'affaires de défunt M. Bertaud, votre oncle.

NICOIS.

Pauvre cher homme d'oncle! ne m'en parlez point: la pâte du bon Dieu... en envoyait-il chez nous, à Martigny, pour les pauvres de sa paroisse!... On peut dire qu'il a fait du bien celui-là... A propos en a-t-il laissé pas mal, hein?

PAQUETTE.

Mais oui... je ne sais pas trop, M. Dumarais vous contera ça.

NICOIS.

Le notaire. Et le cousin Maraudier est-il arrivé aussi?..

PAQUETTE.

M. Hippolyte! il est ici depuis deux jours.

NICOIS.

Ah! y paraît qu'il était plus pressé que mé.

PAQUETTE.

Ma foi, M. Eustache Nicois, vous avez l'air d'un bon enfant.

NICOIS.

C'est point faux ça, jé suis bon enfant, on le dit, et je lé pense.

PAQUETTE.

Je m'intéresse à vous, moi, d'autant plus que je suis vot' payse, et entre pays on s'aide, c'est bien naturel.

NICOIS.

Bah! vous êtes de Falaise?

PAQUETTE.

Des environs. (A part.) Je vas lui parler normand, ça le mettra bien mieux dedans encore. (Haut.) Oui bé, que j'en suis, née native, de père et de mère... je croque bé une pomme de Calville tout de même, et j'avale bé un varre de cidre sans le mâcher.

NICOIS, riant.

Oh! oh! oh! laissais donc, grosse farceuse, v' n'êtes point du pays... c'est point ça!... T'nez!... v'là comme on parle cheux nous; vous n'êtes point tant seulement de la lisière. (Il force l'accent.) Eh là, voirement, velà bé du bruit pour bé peu de besogne; vous tombez bé avec nous autres da... qui sommes des malins sans que ça paraisse... assez causé, n'en parlons plus, bé des choses chez vous.

PAQUETTE, riant.

Oh! comme c'est ça... comme c'est ça!

NICOIS.

Et la chanson du cru, donc. Ah! c'est là qu'on reconnaît le tuf... Je vas vous conter celle quand j' me sus coupé le doigt, un jour; ça par pure bêtise, c'est bé vrai!

AIR de Frédéric Berat.

Mais que j' sis maladrait,
J' me sis coupé le daigt;
Ah! si maman l'savait,
J'sis bé sûr qu'em dirait :
T'es un franc maladrait. (*bis.*)
J' savais-ti que c' taillant,
M'entrerait si avant;
J'voulais voir s'i' coupait;
Ah! ça m'cuit, ça m'cuit, ah! ça m'cuit joliment,
Ah! ça m'cuit, ça m'cuit, ah! ça m'cuit joliment.

En entrant dans un bois,
V'là ti pas qu'j'aperçois
De quoi m'faire une baguette
Pour abattre des noix;
V'là que j'prends ma serpette
Qu'était dans ma pouquette,
Et tout comme un benêt,
J'l'essayais sur mon daigt.

(Parlé.) Au premier, au deuxième coup, ça va bé, mais au troisième, v'lan, je me fais une fente, que le sang coulait raide et pi encore

Mais que j' s'is maladrait,
D'm'avoir, etc.

Qué qu' va dire not' curé,
Qui m'apprend l'écriture;
C'est li qui va juré
Avec sa grosse voix dure,
Li qu'était si content
En voyant m'n'avanc'ment.

(Parlé.) Mais faut-y que j'suis bénêt itout d'aller me couper là justement à la main draite, mé qu'écrivais déja en moyen, et que faisais des majuscules. Mais quéque j'aperçois! le quien du barger qui me reluquait, j'ly donne man daigt, il l'lèche, ça m' faisait plaisir..... mais j' vais qu'il y prend goût.... V'tu t' sauver! que j' ly dis comme ça..... il s'a sauvé bé raide, mais ça me cuisait encore plus fort.

Dieu! que j's'is maladrait, etc.

PAQUETTE.

Ah! je ne suis pas de cette force-là.

NICOIS.

Et si donc vous entendiez jaser mon oncle Mathurin, Nicois l'aîné, qu'on l'appelle; c'est ça la fine fleur de la Normandie! Querdié! qu'y vous disait : Tardié, sartidié! la brunette, ton fa an bou bran d' fille femelle, tout d'même, tout d'même, jarnicoti! Faut bé que j't'embrassions! et y vous embrasse que ça n'pèse pas une once.

(Il embrasse Paquette.)

PAQUETTE.

Eh bien! eh bien! qu'est-ce que vous faites donc?

NICOIS.

Je fais comme mon oncle Mathurin, pour vous prouver. Oh! c'est un gaillard!

PAQUETTE.

Est-il drôle! Voyons, monsieur Nicois, ne plaisantons pas; v'là la vérité : je suis de Maguy.

NICOIS.

Voyez-vous que je l'ai deviné.

PAQUETTE.

Là, vrai, je m'intéresse à vous, moi; et il est très heureux que vous m'ayez rencontrée la première en arrivant ici.

NICOIS.

Bah! Pourquoi donc?

PAQUETTE.

Parceque, je peux vous dire la chose... Vous venez pour hériter, n'est-ce pas?

NICOIS.

Tout à fait.

PAQUETTE.

Eh bien! si vous voulez m'en croire, dans la part que vous prendrez ne choisissez pas la manufacture de porcelaine..... C'est casuel en diable; et puis, faudrait épouser mam'selle.

NICOIS.

Tiens; mais c'est peut-être le meilleur de l'affaire... Parait qu'elle est bé gentille.

PAQUETTE.

Gardez-vous-en bien; elle en aime un autre.

NICOIS.

Oh! oh!

PAQUETTE.

Vot' cousin, M. Hippolyte; elle en est folle... elle n'ose pas trop l'avouer; mais nous connaissons ça... et vous pensez où ça peut vous mener.

NICOIS.

Compris... assez causé; restons-en là... ben des choses chez vous.

PAQUETTE.

Chut! voilà M. Dumarais, le tuteur de mademoiselle Honorine; n'ayez pas l'air que je vous aie rien dit.

NICOIS.

Le notaire!... pardi....

PAQUETTE, à part.

Je le laisse en bonnes mains..... ça va à merveille..... Allais, marchais, nous arriverons à Paris, et je verrai l'obélique de Luscor.

(Elle sort.)

## SCÈNE V.

NICOIS, DUMARAIS.

NICOIS, à part.

Ah! mam'selle chose aime mon cousin chose!... C'est désagréable, tout d' même; mais c'est bon à savoir..... Elle est bonne fille, la grosse... Elle a bé fait de m'avertir.

DUMARAIS, entrant.

Eh! c'est ce cher monsieur Nicois! Parbleu! qu'il soit le bien arrivé...

NICOIS.

Vous êtes le notaire? je vois ça.

DUMARAIS.

Pas tout à fait..... je suis l'homme d'affaires de la famille... Avoué... ex-avoué.

NICOIS.

Ah! tant mieux! Bonjour, notaire; comment que ça va?

DUMARAIS.

Ah çà! mon cher client, parlons un peu de vos intérêts..... Voilà comme je suis, moi, la première chose qui m'occupe, c'est de vous faire avoir le plus possible...

NICOIS, à part.

Ça a l'air d'un bé brave homme.

DUMARAIS.

Pour commencer, avez-vous apporté la somme pour payer le droit de succession? C'est environ deux mille francs pour votre part.

NICOIS.

Deux mille francs! quéque vous me contez? ne badinez donc pas avec ces choses-là. Je viens ici pour toucher de l'argent, je ne viens point pour en donner.

DUMARAIS.

Mais il ne s'agit point de cela; il y a les frais qu'il faut d'abord acquitter..... l'enregistrement, etc., etc...

AIR : On dit que je suis sans malice.

Dans le plus modeste héritage,
Le fisc a toujours son partage.

NICOIS.

De sorte que le gouvernement
S'trouv' porté dans chaque testament.

DUMARAIS.

Toujours, mon cher.

NICOIS.

C'est très commode;
Si bien que, d'après c'te méthode,
L'État est un cousin, dans c' cas,
Sur lequel je ne comptais pas.

DUMARAIS.

Et puis, vous sentez bien, il ne s'agit pas de dire : j'hérite, me voilà, je prends, et, bien le bonjour, je m'en retourne à Falaise.

NICOIS.

Ça serait comme ça que ça n'en serait pas pis; y m'semble pourtant que Jean Guerineau, un de nos voisins, a hérité dans le temps; on n'y a pas fait toutes ces histoires-là...

DUMARAIS.

C'était peut-être un legs simple, ou universel, et par préciput...

NICOIS.

Quels diables de mots que tout ça!... le préciput, le précipal, c'est qu'il a touché de bons écus bé ronds et point rognés.

DUMARAIS.

Ici, mon cher, notre testament n'est point olographe... il est mystique dans l'espèce.

NICOIS.

Tolographe, mystique... vous voulez me mystifier.

DUMARAIS.

Nous avons quelques hypothèques qui rendent la purge légale indispensable.

NICOIS.

Quel mic mac, bon Dieu!..... mais Thomas Bazut, tenez, qu'est tonnelier chez nous, son oncle est mort itou, y avait des dettes pas mal, on a vendu, et on l'y a donné le reste...

DUMARAIS.

C'est tout simple, je comprends parfaitement : quand on est seul à hériter, il n'y a pas d'embarras..... mais ici vous êtes deux héritiers collatéraux non ascendants, partage voulu par le testateur de gré à gré; si les choses s'embrouillaient, gare à un procès interminable.

NICOIS.

Un procès! je n'en veux mordi point... Ah! je ne suis guère Normand de ce côté-là, par exemple!..... Les procès je peux point les souffrir... Nous avons eu deux amis, tenez, à notre porte, des bé braves gens tous les deux, et qui font de fameux fromages... M'aginez-vous

qu'ils ont plaidé pour un veau ; ils ont vendu chacun leur vache pour payer les frais.

DUMARAIS, à part.

Bon ! voilà mon affaire ; en l'effrayant j'en ferai tout ce que je voudrai. (Haut.) Eh ! c'est justement pour vous éviter toute chicane que je cherche à vous éclairer, mon cher Monsieur Nicois. Voulez-vous que je vous parle à cœur ouvert ? La manufacture ne vaut pas le diable, c'est un commerce coulé, vous avez le choix, prenez-moi bien vite la maison..... charmante habitation... un jardin magnifique... des pommiers superbes, en plein rapport.

NICOIS, riant.

Vraiment, il y a de belles pommes ! eh ! eh ! vous me mettez l'eau à la bouche.

DUMARAIS.

Votre oncle en faisait le plus grand cas de sa maison : la preuve c'est qu'il recommande expressément qu'elle ne soit pas vendue avant dix ans... Il se disait : C'est bien établi, c'est solide... celui de mes neveux qui aura cette part n'aura pas la plus mauvaise..... Quant à l'autre, il aura ma filleule pour se consoler.

NICOIS.

C'est bé possible tout d' même.

DUMARAIS.

On avait été jusqu'à penser qu'il y avait une cachette dans la cave.

NICOIS.

Dans la cave...

DUMARAIS.

Le fait est que l'on supposait M. Bertaud plus riche qu'il ne l'était réellement.

NICOIS, à part.

Pauvre cher homme ! je sais bien pourquoi. (Haut.) Ah çà ! et mon cousin le Parisien ?

DUMARAIS, plus mystérieusement.

Il ne sait pas la valeur intrinsèque *des immeubles*, et comme il a du goût pour ma pupille...

NICOIS.

Et que la demoiselle en a peut-être bé pour lui !...

DUMARAIS.

Oh ! malin, il a mis le doigt dessus ! Précisément... Maison superbe d'ailleurs, *trois étages*, *cinq croisées* de face, sans compter celles du colombier.

NICOIS.

Oh ! oh !

DUMARAIS.

Et dix-sept arpents d'enclos.

NICOIS.

Fameux, voyez-vous : de bonnes maisons, de bonnes terres, voilà le solide; et on n'a point de chances à courir.

DUMARAIS.

Parfaitement raisonné. Vous voyez, mon cher, que vous gagnez cent pour cent à suivre mes conseils...

NICOIS.

Oui, oui, notaire, et je vous en remercie bien ; dame, cependant, je voudrais voir cette maison tout d' même.

DUMARAIS.

A quoi bon? les scellés y sont, cela ne vous avancerait à rien.

NICOIS.

Ah! pour voir tant seulement quelle mine elle a.

DUMARAIS.

Allons, c'est décidé, je vais faire dresser les deux actes d'acceptation.

NICOIS.

Ne courez point si fort... Je m'en vas ruminer ça à part moi, tout en mangeant un morceau à mon auberge.

DUMARAIS, à part.

Non pardieu pas ! Il ne faut pas qu'il sorte, il irait prendre des informations. (Haut.) Déjeuner à l'auberge, du tout, vous déjeunerez ici, je vous tiendrai compagnie ; et, parbleu ! je vous ferai boire d'un petit vin blanc dont vous me direz des nouvelles.

NICOIS.

Va donc pour le déjeuner, notaire, c'est point de refus.

DUMARAIS, à part.

Ça ne boit que du cidre, ça n'a pas la tête forte, au second verre il signera. (Haut.) Sans adieu, mon cher monsieur Nicois.

NICOIS.

Topez là, notaire, vous êtes un brave homme.

## SCÈNE VI.

NICOIS, puis HONORINE.

NICOIS.

La crême des honnêtes gens ! il me conseille là, dans mon pur intérêt. Les biens fonds, voilà le meilleur en fait d'héritage : tant pis pour mon cousin, s'il est amoureux... C'est égal, j'aurais point été fâché de la voir, moi, c'te demoiselle. (Regardant par une croisée.) Oh ! je crois, ma fi, ben que c'est elle ! Eh ! eh ! pour ce qui est de ça, le cousin Marandier n'a pas mauvais goût..... Elle vient justement par ici ! Faut-il me laisser voir ? je ne sais pas trop..... La première fois qu'on me voit, je fais toujours un si drôle d'effet... (Il se tient à l'écart près d'une porte latérale ; Honorine entre, l'air pensif.) Si je me rafistolais un brin ! dame !..... si ça ne peut pas faire de bien, ça ne peut pas faire de mal.

(Il arrange ses cheveux et sa cravate, boutonne son gilet, de sorte qu'il paraît moins lourd qu'à son entrée.)

HONORINE, sans le voir.

Ah ! c'est affreux ! Ce que je viens d'entendre achève de me convaincre..... c'est l'intérêt seul qui le fait agir..... Je n'éprouvais que de l'éloi-

gnement pour lui, maintenant c'est de l'aversion.

NICOIS, à part.

Est-ce que c'est de moi qu'elle parle?

HONORINE.

Il ne m'épouserait donc que par avarice, pour ne pas payer la somme que le testament indique... Quelle humiliation!

NICOIS.

Mam'selle...

HONORINE, apercevant Nicois.

Ah!... monsieur!... pardon... je croyais...

NICOIS.

Mon Dieu, mam'selle, c'est à moi de vous demander pardon de me trouver là comme un évènement, et de vous avoir fait quasi peur.... (A part.) Elle est, ma fé, bé charmante.

HONORINE, se remettant.

Me faire peur... Mais non, monsieur!

NICOIS.

Rassurez-vous, mam'selle, je ne suis qu'un patand, un Normand renforcé, comme ils disent; mais j'ai un bon cœur tout d' même, je ne suis pas dans le cas de faire de la peine à un enfant. T'nez, et au contraire de vous épouser malgré vous, j'aurais voulu choisir la manufacture exprès pour vous laisser libre dans votre liberté.

HONORINE.

Vraiment! vous êtes bien bon.

NICOIS.

Mais enfin finale, pisque mon cousin a le bonheur de vous plaire, me v'là tout décidé, et j' prendrai la maison.

HONORINE.

Votre cousin!...

NICOIS.

C'est tout simple..... un Parisien ben attifé, ben agréable..... ça vaut mieux qu'un pauvre diable tout cru et tout rond comme ses pommes, et qui n'a vu que le clocher de Falaise...

HONORINE.

Votre cousin!.. . Et qui a pu vous dire qu'il me plaisait?

NICOIS.

Oh! une idée comme ça... Au fait vous serez ma cousine..... Eh ben! ça me sourit..... ça me console... et puis, voyez-vous, cette maison de mon oncle Bertaud..... j' sis point fâché de l'avoir, j'y suis attaché..... j'y ai été élevé tout petit... on m'avait mis en nourrice ici.

HONORINE.

Bah! à Gisors?

NICOIS.

Chez la bonne femme Guillard.

HONORINE.

Comment!.... La bonne mère Guillard était votre nourrice! c'était la mienne aussi!

NICOIS.

Vrai! Oh! c'te rencontre!... Comme ça nous sommes donc frère de lait?...

HONORINE, souriant.

Apparemment.

NICOIS.

Quel bonheur!... Mais ça me revient à c'te heure, est-ce que vous n'êtes pas cette jolie petite fille avec qui je courais dans le jardin?..... qui s'appelait Ninine?

HONORINE.

Honorine, c'est moi.

NICOIS.

Oh! on vous appelait Ninine, je m'en souviens ben... Dieu, étiez vous mignonne! et mon oncle était votre parrain?

HONORINE.

Justement.

NICOIS.

Et moi aussi il était mon parrain.... Ça nous rapproche encore.. Oh! ma bonne petite sœur!.. Pardon, mam'selle, vous n' m'en voulez point de me rappeler que je vous aimais dans ce temps-là?...

HONORINE.

Non, mon ami; au contraire.

NICOIS.

Mon ami!... Elle a dit mon ami!... Vous avez dit mon ami, est-ce farce! ça me donne comme l'envie de pleurer...

AIR Tyrolien.

O souvenir de notre enfance,
Qu'en ce jour vous me semblez doux!
Ce temps d'bonheur et d'innocence,
Hélas! il est trop loin de nous;
Tra, la, la, la, la.
Comme nous chantions ça!
Tra, la, la, la, la :
Je m' crois encore là.
Comm' vous étiez fraîche et gentille,
Avec vos ch'veux beaux comm' de l'or!
Vous promettiez d'être une belle fille,
Vous avez tenu plus encor.

O souvenir, etc.

HONORINE.

Pauvre garçon! il m'intéresse;
Le tromper serait trop affreux.
Pour lui si je suis sans tendresse,
Je veux être franche à ses yeux.

O souvenir, etc.

ENSEMBLE.

O souvenir, etc.

NICOIS.

Oui, oui, ma jolie petite sœur, maintenant que je vous ai vue, ben sûr que ça me chagrine... mais me voilà décidé tout-à-fait... je signe pour la maison. Pas plus tard que demain matin, en route.

HONORINE.

Vous partirez? et pourquoi?

NICOIS.

Ah! dame, parceque vot' bonheur avant tout,

mam'selle.... et en voyant mon cousin si heureux, j'en aurais peut-être des regrets.

HONORINE.

Votre cousin !... Mais on vous a trompé, je ne l'aimais pas trop déjà ; je le déteste maintenant.

NICOIS.

Hein ! Qu'est-ce que vous dites ?

HONORINE.

M. Hippolyte est un homme intéressé ; je ne consentirai jamais à être sa femme. Tenez, vous avez été trop franc, trop bon avec moi : je vous dirai la vérité tout entière. Chacun ici vous caresse et vous trompe. Ils sont convenus de faire croire que la maison valait mieux que la manufacture ; c'est tout le contraire, elle vaut quatre fois moins.

NICOIS.

Voyez-vous ça !

HONORINE.

Et ce M. Dumarais, mon tuteur, il est d'accord avec votre cousin... Ils veulent vous dégoûter de la manufacture, pour vous faire prendre la maison.

NICOIS.

Voyez-vous la ruse !

HONORINE.

Et je ne veux pas que vous me croyiez dans leur complot.

NICOIS.

Oh ! mam'selle ! que je vous remercie de n'être pas contre moi !... Comment, le notaire aussi !... lui qui m'avait fait l'effet d'un si brave homme !...

HONORINE.

Notaire !... il ne l'est pas ; il était avoué à Gournay, et il a même été obligé de vendre sa charge : allons, adieu, je m'en vais ; si l'on nous voyait ensemble, on se douterait que je vous ai prévenu ; et ce que j'en fais, c'est uniquement par intérêt pour vous. Adieu, adieu.

(Elle sort.)

## SCÈNE VII.

NICOIS, seul.

Ah ! elle n'aime pas mon cousin ! alors je pourrais p't'être..... Allons, à quoi que je vais penser là ! pensons plutôt à m' n'affaire... Eh ben ! j'étais joliment dans la gueule du loup, moi ; et qu'est-ce que je dis ? c'est que j'y suis encore ; et comment diable en sortir ? Un ancien avoué retiré !... Un finot de Parisien ! des malins finis, quoi !.... Eh ! eh !... (Réfléchissant.) Il me vient bé une idée.... oh ! une idée normande.... ça serait bé ça... Mais comment l'exécuter ? seul contre eux tous ! je né connais personne, hein !.... O ! bon Saint-Eustache ! patron des Nicois... tire-moi de là... tu me rendras ben service... Le meilleur... c'est qu'elle n'aime pas mon cousin, elle m' l'a dit.

## SCÈNE VIII.

NICOIS, PIERRE.

PIERRE.

Dites donc, voyageur, je viens savoir si y faut vous garder une chambre au *Bœuf couronné* ou apporter vos effets ici ?

NICOIS.

Mes effets !... Attends donc, toi... p'tit malin... t'as l'air futé tout d' même.

PIERRE.

Vous êtes bien honnête, voyageur... Dites donc, est-ce que Paquette n'est pas là ?

NICOIS.

Qué que t'en veux faire de la Paquette ?

PIERRE.

Chut donc ! Le père Dumarais ne veut pas que je lui fasse la cour. Mais nous causons tout d' même.

NICOIS.

Ah ! t'es l'amoureux de Paquette. Tiens, tiens, elle n'a pas si mauvais goût, la grosse fille... y paraît qu'elle les prend jeunes pour les élever.

PIERRE.

Vous êtes excessivement honnête, voyageur.

NICOIS, à part.

Ce gamin-là, v'là peut-être mon affaire. (Haut.) Dis-moi donc, petit, connais-tu une maison, au bout de la rue Basse... celle ?...

PIERRE.

Celle où demeurait M. Bertaud ?... Si je la connais, c'te malice ! .. Mais j'y ai resté deux ans, moi, chez M. Bertaud.

NICOIS.

Ah ! tu as servi mon oncle ?

PIERRE.

Avant sa mort.

NICOIS.

Je le crois bien, nigaud... Et dis-moi donc, comment est-elle ?

PIERRE.

La maison ? comme maison elle n'a pas d'apparence ; mais au fond, entre nous, c'est une bicoque, une pure bicoque... même que des réparations ne lui feraient pas de mal.

NICOIS.

Ah ! c'est une bicoque... elle a besoin de réparations ! (A part.) Eh bien ! j'étais gentil, moi !...

PIERRE.

Par exemple, le jardin est superbe, et il y a de fameux concombres.

NICOIS, se frottant les mains.

C'est égal, mon garçon, toute bicoque qu'est la bicoque.... c'est tout d' même la bicoque que je choisirai...

PIERRE.

Ah bah ! et à cause ? il me semblait que la manufacture...

NICOIS, même jeu.

A cause de ci, de ça, et puis d'autre choses.

PIERRE.

Ah! est-ce que?....

NICOIS.

Veux-tu te taire... (Il tire d'un vieux portefeuille une lettre.) J'ai retrouvé une lettre, comme ça en fourgonnant dans un tas de papiers de l'oncle... Est-ce que tu connais ces pattes de mouches-là, toi, petit gars?

PIERRE, regardant la lettre.

Pardine... c'est l'écriture toute tremblottée de M. Bertaud, mon ancien bourgeois.

NICOIS.

Veux-tu ne pas parler si haut...

PIERRE.

Oh! oh! Est-ce que le magot y est?

NICOIS.

Paix donc, imbécille; vas-tu pas te figurer... Dis moi donc encore: il y a un grenier dans la maison?

PIERRE.

C'te farce, un beau, même plus grand qu'ici quatre fois... Est-ce que c'est là que?...

NICOIS.

Mais silence donc, satané bavard. Écoute encore... veux-tu gagner deux écus de cent sous?

PIERRE.

Même quatre, même cinq, voyageur.

NICOIS.

Assez causé: il faut que tu me trouves dans la ville des sacs de toile, grands comme ça, à-peu-près...

PIERRE.

Des sacs à argent...

NICOIS.

Pour mettre de l'argent ou autre chose; prends tout ce que tu pourras en trouver.... quarante, cinquante, soixante, tant qu'il y en aura de bons, bé cousus, et bé solides, entends-tu? Voilà le notaire qui vient par ici, file par là... Deux pièces cent sous si tu es discret et si tu fais bé ta commission; et si tu dis un mot, je te régale d'une vendange normande.

(Pierre sort.)

## SCÈNE IX.

### NICOIS, DUMARAIS, PAQUETTE.

NICOIS.

Il vient pour le déjeuner; comment faire pour sortir... pour m'échapper; voila le *hic* encore.

DUMARAIS.

Me voilà, mon cher M. Nicois, me voilà!... armé jusqu'aux dents.... C'est un petit Pouilly de 1834, qui est très caressant. (Il place les bouteilles, tandis que Paquette dispose la table.) Allons donc, Paquette, ce couvert qui n'est pas encore mis.

NICOIS, riant.

Oh! oh! du vin dépouillé... c'est du fameux, j'en ai entendu parler... qui vous fait drôlement rire... Gagest, le maquignon, en a fait boire deux pintes au compère Michalet, à la foire de Caen... qui y a gagné un grand mal de tête et un cheval poussif.

DUMARAIS.

Nous lui dirons deux mots au Pouilly, mon gaillard...

NICOIS, riant.

Et même trois, notaire... et même quatre. (A part.) Je te vois venir, malin..... mais je te pincerai. Il croit, parceque je vends du cidre que j'en bois... pas si bête!...

DUMARAIS.

A table!... à table!...

NICOIS.

Allons à table!...

(Ils s'asseoient, prennent leurs serviettes. Nicois est un peu éloigné de la table.)

DUMARAIS.

Du jambon!... bravo!... ça fait boire!... (Quand les serviettes sont dépliées.) Allons!... approchez-vous!...

NICOIS, tirant la table.

Nous serons ici comme des petits anges...

DUMARAIS.

Avant tout, buvons, ça ouvre l'appétit!

NICOIS.

C'est ça!... ça ouvre l'appétit! (Il boit, pose son verre, puis regardant la table.) Mordi que d' mangeaille!... Tout ça pour un seul repas!.... J'étais pas tant à jeun... j' pouvais attendre... Nous autres nous sommes gens de précaution. (Il tire plusieurs pommes de sa poche.) Il faut garder une poire pour la soif, comme disait mon brave oncle Bertaud.

DUMARAIS.

Bah! il disait cela!...

NICOIS.

Il en disait bien d'autres, quand il venait nous voir à Falaise: c'était un vieux Normand bien rusé itou...

DUMARAIS.

C'est vrai! c'est vrai!

(Il verse à boire.)

NICOIS.

La dernière fois qu'il est venu, le pauvre cher homme, il nous disait comme ça, en se gaussant: «Hein! celui qui héritera de ma maison y trouvera de quoi faire de bon cidre.»

DUMARAIS.

Bah! il disait cela?....

(Il fait tomber sa fourchette.)

NICOIS, pendant qu'il la ramasse, escamote la carafe et la cache à ses pieds, puis il dit:

A la vôtre, notaire, si j'en étais capable.

DUMARAIS.

A la vôtre, mon cher client! (A part.) Bon! il

y prend goût!.... (*Il boit.*) (*Pendant son aparté, et pendant qu'il boit. Nicois se verse de l'eau.*) Je remarque, mon cher client, que vous m'appelez toujours notaire.. . je vous ai déjà dit que j'étais ancien avoué, avoué retiré.

NICOIS.

C'est juste, notaire...

DUMARAIS, *à part.*

Il y tient!

NICOIS, *qui n'a pas quitté son verre, à Paquette.*

Dis-donc, la grosse fille, donne-nous donc aussi c'te solitaire là bas; elle a l'air d'une désolée... Plus on est de bouteilles...

(*Paquette apporte la bouteille.*)

DUMARAIS, *à part.*

Il mort parfaitement à la grappe!...

NICOIS.

A la bonne heure! marchons donc!...

(*En frappant sur la table, il brise des assiettes.*)

PAQUETTE.

Là!... eh ben!... vous avez fait un beau chef-d'œuvre. Si défunt M. Bertaud était là, il rirait... Dites-donc, des assiettes de dessert à vingt francs la douzaine.

NICOIS.

Vingt francs, ça?...

PAQUETTE.

Certainement! de la porcelaine fine à double filet: le service coûte plus de cent écus, dà! C'est un cadeau de M. Bertaud à sa filleule.

NICOIS.

Cent écus!... Dites-donc, notaire, d'après ce compte-là, la boutique entière qu'en est pleine doit valoir fièrement d'argent.... et vous me disiez tantôt que ça ne valait pas le diable....

DUMARAIS, *à part.*

La peste de nigaud, avec sa remarque!.... (*Haut.*) Elle ne sait ce qu'elle dit: elle a voulu dire quinze écus... je crois même que c'est dix écus, qui est le prix de fabrique.

(*Paquette sort, emportant les restants.*)

NICOIS.

Ah! à la bonne heure. (*A part.*) Retourne-toi, va, tu es mal couché de ce côté. (*Haut.*) Ah ben! cheux nous, la vaiselle plate est en étain, on ne craint pas de la fêler; on la jette par la fenêtre, elle retombe sur ses jambes.

(*En parlant, il verse malicieusement à boire à Dumarais.*)

DUMARAIS, *riant.*

Ah! ah! ah! Il est très spirituel! (*A part.*) Comme je le mets dedans!... (*Haut.*) Hein! il est bon?...

NICOIS *se verse de l'eau et boit.*

Oui! il est bon!... Il est clair... mais il est fort... c'est égal... bardi!... buvons!...

AIR *d'une vieille chanson de Sologne.*

A la ronde
Buvons donc
De ce vin le meilleur du monde
Ah! ah! ah! ah! buvons donc
De ce vin, car il est bon.
Si tu n'en bois pas,
T'auras la pépie,
Qui te donneras
Grande maladie.
Ah! ah! ah! etc.
Le Mâcon vaut mieux
Que l' cidre en canette,
Laissons là, mon vieux,
L' vin d' pommes de reinette.

ENSEMBLE.

Ah! ah! ah! etc.

DUMARAIS.

Bravo!.... c'est très joli.... c'est charmant, vive la joie!... Dites donc... j'ai apporté les deux acceptations.... Si vous signiez la vôtre tout de suite...

NICOIS.

Pour la maison... certainement... c'est la maison que je veux.

DUMARAIS, *à part.*

Je le tiens. (*Haut.*) Tenez voilà l'état des lieux... le mobilier et tout le bataclan.

(*Il lui donne un papier, et va chercher l'encrier*).

NICOIS, *à part.*

Ah! le mobilier! (*Jetant le syeux sur le papier. — Bas.*) « Je m'engage à payer à M. Dumarais « cinq pour cent sur toutes les sommes qu'il « pourra me... signé HIPPOLYTE MARAUDIER. » Assez causé, restons-en là... (*En chantant.*) Buvons...

DUMARAIS, *revenant.*

Signez, on lève les scellés à midi; ce sera autant de fait.

NICOIS.

Midi... Parbleu, dans ce cas ça ne presse point... nous avons bien le temps.

DUMARAIS, *buvant.*

Oui, oui, oui..... c'est juste. (*A part.*) Il n'est pas encore assez en train. (*Nicois se verse de l'eau.*) Allons, allons, qu'est-ce que c'est que ça, des verres pleins! vidons!... vidons...

NICOIS, *buvant.*

C'est pas l'embarras... Dites-donc, notaire, vous êtes-là, hein?

DUMARAIS.

Sans doute que je suis là... où diable voulez-vous donc que je sois!

NICOIS, *même jeu.*

Eh ben! Qu'est ce que je vous disais donc? Ah! voilà... m'y revoilà... Je disais... une idée comme ça... quand même la fabrique ne vaudrait pas la maison, la demoiselle... hein!... Elle est ben avenante, savez-vous?

DUMARAIS.

Honorine! laissez-donc, entre nous, ma chère pupille est une mijaurée, une Rebecca, et votre cher cousin est un petit fat, pas autre chose.

(*Il boit.*)

NICOIS, à part.

Travaille, mon bon homme, arrange tes clients pour qu'ils te donnent cinq pour cent.

DUMARAIS, buvant.

Tiens!..... on dirait qu'il fume ici, je vois comme un léger brouillard.

NICOIS.

C'est le serein, notaire! Ah! brave notaire, fameux notaire... A la bonne heure... voila un notaire bon enfant.... et bon vivant!.... Dites-donc, notaire? êtes-vous de la garde nationale?

DUMARAIS.

Je suis bizet, je boude le gouvernement. (A part.) Quel diable de conte me fait-il là... Est-il gris!... (Haut.) Ah çà, mon cher, comme il faut que tout ait une fin, allons, le coup de l'étrier, mais, verre plein... et rubis sur l'ongle!...

NICOIS.

C'est ça, buvons raide et dur!..... Vive la gaîté! vive le bon vin! vivent les notaires!...

DUMARAIS.

Vivent les avoués!...

NICOIS.

Et vivent les héritages!

DUMARAIS.

Non!...

NICOIS.

Si!...

DUMARAIS.

Non!...

NICOIS.

Pourquoi?...

DUMARAIS.

Vivent les héritiers! sur-tout quand ce sont de braves, dignes et honnêtes gens, comme mon cher ami Nicois.

(Ils s'embrassent.)

NICOIS.

Dites-donc, notaire, si je dansions un brin?

DUMARAIS.

Je crois que je danse déja... Il me semble que je tourne!...

NICOIS, à part.

J' te vas faire tourner tout-à-fait. (Haut.) Et moi..... on dirait que je valse..... Voulez-vous la ronde de chez nous? fameuse encore celle-là!

AIR nouveau de M. Hormille.

Dans not' ville de Falaise,
Qu'est un pays chrétien,
Nous n' sommes pas aussi Blaise,
Que tout l'monde le croit bien:
Je connaissons not' affaire,
J' savons que les deux font la paire,
Et que dix fois dix font cent,
Je carculons passablement.
Allais, marchais, marchais, compere,
N' vous fiais nullement
A l'air dolent
D'un Bas Normand.
Tra, la, la, la, la, la, la, la, la,
Tra, la, la, la, la

(Ils dansent sur la ritournelle.)

Un vieux proverbe sage
Dit: « Rien d' pis qu' l'eau qui dort. »
Un autre, d'un grand usage,
(Parlé.) Dit:
« Tout c' qui brille n'est pas or. »
J' connaissons not' affaire
Trop gratter ça cuit, notaire,
Avec des sous on fait de l'argent,
Avec des sous on fait de l'argent!
Allais, marchais, marchais, notaire,
N' vous fiais null'ment
A l'air dolent
D'un Bas Normand.

ENSEMBLE.

Tra, la, la, la, la, etc.

(Ils dansent et tombent chacun sur une chaise.)

PAQUETTE, entrant et les regardant.

Eh ben! qu'est-ce qu'ils ont donc? est-ce qu'ils sont fous?

NICOIS, courant à elle.

Ah! v'là la grosse mère... c'te grosse Paquette.

(Il l'embrasse.)

PAQUETTE.

Voulez-vous finir, monsieur Nicois, de lantiponner comme ça...

NICOIS.

Je lantiponne des fois, histoire de rire.

DUMARAIS.

Nous voulons rire, au fait.

PAQUETTE les regarde en riant.

A la bonne heure! ils sont gentils.

NICOIS, à part.

Je crois que c'est le moment de filer.

(Il s'esquive.)

## SCÈNE X.

DUMARAIS, PAQUETTE.

PAQUETTE.

Comment, il s'en va?...

DUMARAIS.

Laisse donc!... tu ne vois pas qu'il est gris?.. c'est moi qui l'ai grisé...

PAQUETTE.

Vous l'avez grisé! Eh! eh! il me semble que, pour votre part, vous avez une jolie petite pointe. (Elle va à la croisée.) Le voilà dans la rue...

DUMARAIS.

Pour prendre l'air... Le fait est qu'il fait chaud... très chaud ici...

PAQUETTE.

Oh! oh! le voilà qui cause mystérieusement avec Pierre. Vous direz tout ce que vous voudrez, monsieur Dumarais, mais ça me paraît suspect.

DUMARAIS.

Moi, ça me paraît trouble.

(Paquette sort.)

## SCÈNE XI.

DUMARAIS, *très gai.*

Mon petit Pouilly... mon amour de Pouilly... c'est toujours avec ce vin-là que je fais des affaires... C'est pas l'embarras... je crois que cette fois j'en ai risqué moi-même un demi-verre de trop... Il me semble que je suis sur le bateau à vapeur, la mer est agitée... c'est égal, voilà l'affaire arrangée, il va revenir pour signer; il prend la maison, et moi je prends mes cinq pour cent, mes jolis cinq pour cent! Il me semble que je les vois danser autour de moi, déguisés en billets de banque.

(Il danse sur la ritournelle du dernier air: Tra, la, la, la.)

## SCÈNE XII.

DUMARAIS, HIPPOLYTE.

HIPPOLYTE.

Qu'est-ce que je vois là? Comment l'avoué qui danse..... la gloire du barreau français qui fait des *si sol!...*

DUMARAIS.

Ingrat! c'est pour vous que je me suis immolé!..... c'est votre maudit Normand que j'ai mis dedans... Oh! si vous le voyiez!... il en a une dose... il est rond comme une pomme d'api...

HIPPOLYTE.

A-t-il signé?

DUMARAIS.

Pas encore; mais c'est la même chose. Diable de petit vin blanc!... avec cela que je suis très nerveux..... j'éprouve le besoin de prendre une demi-tasse... sans sucre...

HIPPOLYTE.

Il n'est pas question de café..... Il s'agit de le faire signer...

DUMARAIS.

Il est enchanté de mes vertus... et de mon vin de Pouilly..... il prend la maison..... ça va très bien... J'ai envie de faire un voyage en Italie...

HIPPOLYTE.

Décidément le papa Dumarais n'est pas dans son état normal.

DUMARAIS.

Nous avons la manufacture, la boutique, nous avons tout!..... Si nous fumions un cigarre?...

(Paquette accourt tout essoufflée.)

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, PAQUETTE.

PAQUETTE.

Eh bien! vous êtes là bien tranquille... mais vous ne savez donc pas ce qui se passe?...

HIPPOLYTE.

Quoi donc?

DUMARAIS.

Qu'est-ce qu'il y a?

PAQUETTE.

Tout est perdu!... le Nicois a mis la main sur le lopin... c'est sûr... Je le crois bien qu'il veut de la maison; il ne rêve que de ça; elle est d'un assez bon rapport à c'te heure. Le Normand vous a joliment mis dedans.

HIPPOLYTE.

Mais explique-toi, voyons.

DUMARAIS.

Est-elle bête avec son lopin!...

PAQUETTE.

Pierre en est certain, il y a un trésor dans le grenier qui est sous le scellé du père Bertaud... Il se promène en long et en large devant la maison en se frottant les mains d'un air tout joyeux... Il a commandé une levée en masse de sacs de mille francs, deux cents, trois cents, on ne sait pas. Il paraît qu'il y en a un fier tas, et que ça vous passera devant le nez...

HIPPOLYTE.

Un trésor! est-il possible?...

DUMARAIS.

Ah! quelle tuile!..... quelle effrayante tuile. Nous sommes ruinés, mon cher... Voilà qui me dégrise, par exemple!...

PAQUETTE.

Bien plus, il a une propre lettre de M. Bertaud qui indique le trou exacte.

HIPPOLYTE.

Une lettre de mon oncle!

PAQUETTE.

Pierre l'a vue... même qu'il lui a promis deux écus de cent sous.

(Paquette sort.)

HIPPOLYTE.

Plus de doute, je suis volé.

DUMARAIS, *moins aviné.*

C'est un guet-apens; il y a dol et fraude. Il faut attaquer ce scélérat-là en spoliation.

HIPPOLYTE.

Quel embarras!

DUMARAIS.

Il faudrait pouvoir le retourner... et lui faire choisir maintenant la manufacture...

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, NICOIS.

NICOIS arrive en se frottant les mains et affectant d'être toujours en gaîté.

(Il chante.)

A la foire de Gournay
On s'amuse, muse, muse;
A la foire de Gournay
On danse et l'on boit du lait.

DUMARAIS.

Eh! arrivez donc, M. Nicois, voilà votre cousin qui est impatient de vous embrasser.

NICOIS.

Mon cousin !...

HIPPOLYTE.

C'est moi, mon cousin... ce cher cousin Nicois, que je ne connaissais pas encore, embrassons-nous donc !...

NICOIS, affectant d'être aviné.

De tout mon cœur, mon cousin..... (A part.) On me fait bé des caresses..... il parait que ma ruse a réussi.

DUMARAIS, bas à Hippolyte.

Il n'y a qu'un seul moyen de le prendre, persuadons-le qu'il est aimé d'Honorine.

HIPPOLYTE, bas.

Parfait... dites qu'elle en est folle.

NICOIS.

Eh bien, mon cher notaire ; vous aviez raison : je viens de voir la maison, elle est, ma foi, bé gentille; et comme d'ailleurs je ne veux point contrarier mon cousin, qui desire l'autre part, c'est la maison que je choisis.

HIPPOLYTE.

Remarquez, mon cousin, que l'on ne vous influence en rien.

DUMARAIS.

J'ai oublié de vous faire observer que la maison a besoin de quelques réparations assez urgentes.

NICOIS.

Vous croyez?

DUMARAIS.

La façade est bien, mais ce sont les fondations qui ont tassé...

NICOIS.

Ah! les fondations ont tassé...

HIPPOLYTE.

Et puis elle se lézarde !...

DUMARAIS.

Ah ! oui !... elle se lézarde !... pas sur la façade... oh ! non ! mais sur le côté... sur le flanc ! Et puis remarquez aussi que la main d'Honorine est attachée à la manufacture.

NICOIS.

C'est ma foi vrai... je n'y pensais plus.

HIPPOLYTE, bas à Dumarais.

Poussez... poussez... il y viendra.

DUMARAIS.

Enfin, il faut vous faire un aveu, mon cher monsieur Nicois : c'est qu'Honorine n'aime pas votre cousin, et qu'elle a une inclination très prononcée pour vous.

NICOIS.

Pour moi ! Allons donc ! vous vous moquez.

DUMARAIS.

C'est la pure vérité...

NICOIS.

Eh ben, oui... mais c'est que la maison me plait bien itou.

DUMARAIS.

Oui, mais vous ne pouvez pas épouser la maison.

NICOIS.

Et je pourrais épouser ma jolie petite sœur de lait.

HIPPOLYTE.

Ah ! elle est votre sœur de lait !...

DUMARAIS.

Je ne m'étonne plus qu'elle ait tant d'amitié pour vous.

NICOIS.

D'autant plus qu'elle pèche par les fondations.

DUMARAIS.

Mes amis, il ne s'agit pas de tout cela. Voilà les deux acceptations en bonne forme, sur papier timbré. Comme l'aîné, monsieur Nicois a le droit de choisir, et, s'il veut m'en croire, il se décidera pour la manufacture, qui vaut quatre fois mieux que la maison, et qui lui fait épouser ma pupille. Ah ! si je disais : il n'aime pas la demoiselle, il n'en est pas aimé, à la bonne heure ; mais, au contraire, il est amoureux, le gaillard.

NICOIS.

Il y a quelque chose de vrai.

HIPPOLYTE.

Il est amoureux fou.

NICOIS.

Et vous êtes bien sûr qu'elle m'aime !

HIPPOLYTE, bas à Dumarais.

Il va signer !...

DUMARAIS.

Vous nous laissez la maison ?

HIPPOLYTE.

Et vous prenez la manufacture ?

NICOIS.

Dame !... à moins que vous ne vouliez que je prenne les deux.

HIPPOLYTE.

Il est tout à fait gai, le cousin Nicois !.... Voyons, signons, signons.

DUMARAIS.

Signons, signons.

NICOIS.

Voyons, signons.

DUMARAIS.

Ah !

HIPPOLYTE.

Je respire !

DUMARAIS.

Signez vite... (Nicois prend la plume et va signer.) Eh bien ! eh bien !... que faites-vous ? vous allez signer pour la maison !

NICOIS.

Diable de vin dépouillé, il me fait loucher.

HIPPOLYTE.

Signez donc, mon cousin, le juge-de-paix attend pour lever les scellés.

NICOIS.

C'est juste, m'y voilà... (Au moment de signer,

il s'arrête, regarde la plume, et sous prétexte qu'elle est mauvaise, s'en fait donner une autre; puis regardant encore sa nouvelle plume, il se trouve vis-à-vis d'Hippolyte.) Mon cousin, pourquoi donc avez-vous des moustaches?

DUMARAIS, bas, s'impatientant.

Il ne signera pas!

HIPPOLYTE.

Il ne s'agit pas de mes moustaches. Finissons-en!

NICOIS, signant.

Là!... et le paraphe est soigné... hein?

HIPPOLYTE, signant l'autre acceptation.

La maison est à moi!

DUMARAIS.

Victoire!...

HIPPOLYTE.

Courons, courons, mon cher.

DUMARAIS.

Vite! vite chez le juge-de-paix.

(Dumarais et Hippolyte sortent.)

## SCÈNE XV.

### NICOIS, puis HONORINE.

NICOIS.

Assez causé!..... n'en parlons plus, bien des choses chez vous... Ah! mes gaillards! vous vous croyez bé malins... vous n'êtes mordi que de la Saint-Jean. (Dansant de joie.) Tra, la, la, la.

HONORINE, entrant, d'un ton froid.

Comment, monsieur! vous avez bu avec M. Dumarais, et vous vous êtes mis dans un état!... C'est joli!... ah! quelle horreur!...

NICOIS, se montrant tout à coup très calme.

Moi, mam'selle!..... qui est-ce qui a pu vous dire ça? regardez-moi..... est-ce que j'ai l'air d'un homme qui... Dieu merci, je n'ai pas cette habitude-là!..... Non, ma jolie sœur de lait..... mais je devais, avant tout, faire mon possible pour que vous ne soyez pas forcée d'épouser mon petit freluquet de cousin... car je n'entends pas que vous soyez comprise dans le marché. Vous êtes libre, et je renoncerais plutôt à la manufacture.

HONORINE.

Est-il possible!... je ne veux avoir tant d'obligation qu'à mon mari.

NICOIS.

Qu'est-ce que j'entends!

Air de la Pauvre fille.

C'est bien arrêté,
C'est bien concerté,
Et l'affaire
Ira bien, j'espère
Vraiment,
C'est charmant,
C'est double agrément,
Pour nous, d'attraper un Normand

Ah! qu'ils trouvent six trésors maintenant dans la barraque, c'est moi qui ai le bon lot!

(Il baise la main d'Honorine, et se met à genoux.)

## SCÈNE XVI.

### HONORINE, NICOIS, DUMARAIS, HIPPOLYTE.

DUMARAIS, entrant.

C'est une horreur!..... nous sommes volés! (Voyant Nicois aux pieds d'Honorine.) Mais que vois-je? est-ce un rêve? est-ce une fable d'Ésope? le Normand aux genoux de ma pupille!

NICOIS.

De ma femme, notaire: j'ai la manufacture de porcelaine... je prends possession. Permettez que je vous embrasse.

HIPPOLYTE, entrant.

Rien!... absolument rien!... c'est une abomination.

NICOIS.

Bah! et dans le grenier?

HIPPOLYTE.

Des pommes, pas autre chose.

DUMARAIS.

D'ignobles pommes!

NICOIS.

C'est bé ça... l'oncle Bertaud ne mentait point quand il disait qu'on trouverait chez lui de quoi faire de bon cidre!... si c'est du chataigny franc, n'y a rien de meilleur..... faut qu'il cuve cinq jours.

HIPPOLYTE.

C'est une horrible mystification!

NICOIS.

Avant tout faut d' la justice, le notaire doit avoir cinq pour cent; il n'a qu'à choisir les plus grosses.

DUMARAIS, à part.

Il savait tout!...

## SCÈNE XVII.

### NICOIS, HONORINE, DUMARAIS, HIPPOLYTE, PIERRE, PAQUETTE.

PIERRE.

Oh! en v'là une fière pacotille! dites donc, voyageur, faut-il faire entrer les porteurs?

PAQUETTE.

Ils en ont leur charge; quoiqu'il n'y ait rien dedans, c'est lourd tout de même.

PIERRE.

Il y en a cent quarante-sept, nous n'avons trouvé que ça.

HIPPOLYTE.

Qu'est ce que c'est? quels porteurs?

PAQUETTE.

C'est les sacs que monsieur Nicois a demandés pour mettre de l'argent.

NICOIS.

J'ai dit de l'argent ou autre chose; mais ça ne me regarde plus, c'est mon cousin le Parisien qui les remplira... de pommes.

HIPPOLYTE.

Des pommes!

DUMARAIS.

Des pommes! je ne ferai plus d'affaires avec les Normands.

HIPPOLYTE.

Eh bien! me voilà gentil, moi, avec la maison sans le trésor[1]... Il ne me reste plus que mes dettes; (à Dumarais.) car c'est vrai, mon cher, je suis criblé de dettes!... si vous voulez les cinq pour cent?

NICOIS.

Allons, mordi! sans rancune! Mon cousin, je suis trop content pour vous en vouloir; la preuve, c'est que je donne tout de même ces deux écus à Pierre, quoiqu'il ait bavardé. Je vous invite à ma noce; et, pour vous prouver que tous les Normands ne sont pas des ladres et des chicaniers, je paierai de ma poche les réparations de la bicoque.

HIPPOLYTE.

Et mes dettes aussi?...

NICOIS.

Nous verrons ça au premier héritage.

(Au public.)

AIR : Je vais revoir ma Normandie.

Sous un habit plus confortable,
J'aurais pu paraitre à vos yeux :
Comptant sur un public affable,
J'ai gardé mon patois joyeux.
Si sa gaîté fut étourdie,
N'renvoyez pas, et sans recours,
Le Normand dans sa Normandie,
Il veut chez vous se fixer pour toujours.

FIN DE L'AVOUÉ ET LE NORMAND.

PARIS. — IMPRIMERIE NORMALE DE JULES DIDOT L'AINÉ,
n° 4, boulevart d'Enfer

# LIVRES A TRÈS BON MARCHÉ,

## CHEZ J. N. BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL.

La Vie des Peintres flamands, allemands et hollandais, par Descamps, avec leurs portraits, gravés par le célèbre Ficquet, au nombre de 168. Paris, 1753. 4 forts vol. in-8°. 45 fr.

Cet excellent ouvrage, dont il ne reste qu'un petit nombre d'exemplaires, est indispensable aux biographes, aux artistes, et sur-tout aux amateurs de tableaux.

Abrégé des Antiquités nationales, par Millin. 4 vol. in-4°, ornés de 250 planches, texte imprimé par Fournier. Paris, 1837. 30 fr.

Les *Antiquités nationales* de Millin sont un de ces ouvrages dont l'absence décomplète une bibliothèque. Seules elles nous ont conservé les anciens monuments qui couvraient autrefois le sol de la France, et que le temps ou la main des hommes ont détruits. L'édition de ce précieux livre étant épuisée, nous avons pensé qu'un abrégé, contenant toutes les planches sans exception, et un texte clair, rapide, renfermant tous les faits historiques consignés dans le grand ouvrage, serait accueilli avec d'autant plus d'empressement, qu'on peut se procurer, pour une somme modique, tout ce qu'on recherche, tout ce qu'on estime dans les *Antiquités nationales* de Millin.

Histoire de Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans, par MM. Michaud et Poujoulat, de l'Académie. Vol. in-8°, beau portrait, couverture imprimée. Paris, 1837. 2 fr.

## FRANCE DRAMATIQUE. — Pièces en vente :

La Seconde Année.
L'École des Vieillards.
L'Ours et le Pacha.
Le Camarade de lit.
Le Mari et l'Amant.
Les Malheurs d'un Amant heureux.
Henri III.
Un Duel sous le cardinal de Richelieu.
Calas.
Michel et Christine.
Le Mariage de raison.
L'Homme au Masque de fer.
La Jeune Femme colère.
L'Incendiaire.
La Vieille.
Le Jeune Mari.
La Demoiselle à marier.
Les Vêpres Siciliennes.
Le Budget d'un jeune ménage.
L'Auberge des Adrets.
Philippe.
La Dame Blanche.
Toujours.
Dix Ans de la vie d'une Femme.
Le Lorgnon.
Bertrand et Raton.
Une Faute.
Le ci-devant Jeune Homme.
Marie Mignot.
Pourquoi ?
Richard Darlington.
La Chanoinesse.
Les Comédiens.
L'Héritière.
Léontine.
Le Gardien.
Dominique.
Le Philtre Champenois.
Le Chevreuil.
Le Charlatanisme.
Vert-Vert.
Brueis et Palaprat.
Une Fête de Néron.
Le Mariage extravagant.
Le Paysan Perverti.
Pinto.
La Carte à payer.
Le Mari de ma femme.
Les vieux Péchés.
Luxe et Indigence.
Zoé.
Louis XI.
Ninon chez madame de Sévigné.
Riche des Rois.
Marion.
Marie Stuart.
Les Rivaux d'eux-mêmes.
La Famille Glinet.
Les Héritiers.
Jeanne d'Arc.
Les Maris sans femmes.
L'Assemblée de famille.
Mémoires d'un Colonel de Hussards.
Le Paria.
Les deux Maris.
Le Médisant.
La Passion secrète.
Rabelais.
Les Deux Gendres.
Estelle.
Trente Ans.
Le Pré-aux-Clercs.
La Poupée.
La Tour de Nesle.
Changement d'uniforme.
Une Présentation.
Madame Gibou et Madame Pochet.
Est-ce un rêve ?
Fra-Diavolo.
Robert-le-Diable.
Le Duel et le Déjeuné.
Zampa.
Avant, Pendant et Après.
Les Projets de mariage.
Un premier Amour.
Napoléon, ou Schœnbrunn et Sainte-Hélène.
La Courte-Paille.
Le Hussard de Felsheim.
1760 ou une Matinée de grand Seigneur.
Rigoletto.
Robert Macaire.
Frédégonde et Brunéhaut.
Gustave III.
Elle est folle.
L'Abbé de l'Épée.
Un Fils.
Les Enfants de M. Jovial.
M. Jovial.
Victorine.
Catherine, ou la Croix d'or.
La Belle-Mère et le Gendre.
Heur et Malheur.
Il y a Seize Ans.
L'Héroïne de Montpellier.
C'est encore du Bonheur.
La Mère au bal, et la Fille à la maison.
Jean.
Les Étourdis.
Valérie.
Faublas.
Fiesque et Diego.
La Démence de Charles VI.
Une Heure de mariage.
Madame Du Barry.
Le Chiffonnier.
Le marquis de Brunoy.
Le Voyage à Dieppe.
Les Anglaises pour rire.
La Fille d'honneur.
Un Moment d'imprudence.
Le Dîner de Madelon.
Les Deux Ménages.
Le Bénéficiaire.
Les Malheurs d'un joli Garçon.
Robert, chef de Brigands.
Michel Perrin.
Une Journée à Versailles.
Le Barbier de Séville.
Les Cuisinières.
Le nouveau Pourceaugnac.
Marie.
Le Secrétaire et le Cuisinier.
Clotilde.
Le Bourgmestre de Sardam.
Le Roman.
Le Coin de rue, ou le Rempailleur de chaises.
Le Célibataire et l'Homme marié.
La Maison en loterie.
Les Deux Anglais.
Le Mariage impossible.
La Ferme de Bondi.
Werther.
La Prison d'Édimbourg.
La Première Affaire.
La Famille de l'apothicaire.
Don Juan d'Autriche.
L'Enfant trouvé.
Le Poltron.
Le Facteur.
Misanthropie et Repentir.
Le Chalet.
Perrinet Leclerc.
Moiroud et Compagnie.
Agamemnon.
Chacun de son côté.
Le Vagabond.
Thérèse.
Sans Tambour ni Trompette.
Marino Faliero.
Fanchon la Vielleuse.
Prosper et Vincent.
Glenarvon.
Le Conteur.
Le Caleb de Walter-Scott.
La Dame de Laval.
Carlin à Rome.
Les Deux Philibert.
Les Couturières.
Convent de Tonnington.
Le Landaw.
Une Famille au temps de Luther.
Les Polonais.
Honorine.
Angéline.
La Princesse Aurélie.
Les Petites Danaïdes.
Sophie Arnould.
Un Mari charmant.
Les Deux Frères.
Madame Lavalette.
La Pie Voleuse.
La Famille improvisée.
Les Frères à l'épreuve.
Le marquis de Carabas.
La Belle Écaillère.
Les Deux Jaloux.
La Laitière de Montfermeil.
Les Bonnes d'Enfants.
Farruck le Maure.
Monsieur Sans-Gêne.
Madame de Sévigné.
M. Chapolard.
La Camargo.
Preville et Taconnet.
Le Bourru bienfaisant.
La Fille de Dominique.
Le Philosophe sans le savoir.
Rossignol.
Deux vieux Garçons.
La jeunesse du duc de Richelieu.
Le Père de la Débutante.
L'Avoué et le Normand.

IMPRIMERIE ET FONDERIE NORMALES DE JULES DIDOT L'AINÉ,
N° 4, BOULEVART D'ENFER.

**LE BARBIER DE SÉVILLE,**
comédie en quatre actes et en prose, de Beaumarchais